

VOLTAIRE TRAGÉDIEN : L'EXEMPLE DE ZAÏRE

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Pierre FRANTZ, Professeur émérite de littérature, Université Paris Sorbonne

Partie 1 – Les charmes de *Zaïre*

FM : Bonjour Pierre Frantz, vous êtes spécialiste du théâtre du dix-huitième siècle et vous avez donné récemment d'ailleurs une édition de *Zaïre*, cette tragédie de Voltaire dont vous avez choisi de nous parler aujourd'hui. Alors on a envie de vous demander pour commencer, pourquoi avoir choisi *Zaïre* parmi la trentaine de tragédies que Voltaire a écrites ?

PF : Voltaire était quelqu'un qui était passionné par la tragédie. Ses contemporains l'ont d'ailleurs considéré comme l'un des quatre plus grands poètes tragiques des temps modernes, avec Racine, Corneille et Crébillon père. C'est sa pièce *Zaïre* qui a notamment suscité la plus vive admiration de générations entières. Jean-Jacques Rousseau par exemple, qui pourtant, on le sait, avait une haine vivace contre Voltaire, a même écrit que : « De toutes les tragédies qui sont au théâtre, nulle autre ne montre avec plus de charme le pouvoir de l'amour et l'empire de la beauté ».

Cette tragédie, négligée aujourd'hui évidemment, même oubliée, témoigne plus qu'aucune autre dans l'œuvre dramatique de Voltaire d'un équilibre parfait entre la poésie amoureuse et l'œuvre de la pensée. Notre époque devrait trouver matière à réflexion dans une pièce qui met face à face le monde chrétien et le monde musulman, le monde de l'islam, une pièce qui nous raconte l'amour tragique d'un musulman et d'une noble chrétienne.

Partie 2 – Le contexte de création de la pièce *Zaïre*

FM : Alors avant d'en venir à l'intrigue, pouvez-vous nous rappeler brièvement le contexte de création de cette tragédie ?

PF : Voltaire s'était fait une très grande réputation dès sa première tragédie *Œdipe* en 1718. C'est une grande tragédie qui a été souvent jouée au dix-huitième siècle, elle n'a disparu pratiquement qu'au dix-neuvième siècle. Voltaire y réinterprétait à sa manière le mythe d'Œdipe en lui donnant une signification philosophique moderne. On peut lire dans cette pièce les sentiments de révolte et d'incompréhension du jeune écrivain devant l'idée qu'un homme puisse être coupable sans avoir la conscience exacte de son acte, c'est-à-dire exactement devant la conscience chrétienne de la culpabilité. Cependant, dans cette première tragédie, l'intrigue amoureuse se nouait assez difficilement à l'action tragique et c'est ce qui explique, c'est l'une des raisons pour lesquelles cette pièce sans doute n'attire plus beaucoup aujourd'hui.

Les œuvres théâtrales qui suivirent connurent un succès moins grand que la première et la carrière d'homme de lettres de Voltaire s'est poursuivie selon d'autres voies, des voies parallèles à cette même période du début du dix-huitième siècle. Il est puni pour quelques pièces en vers, libertines, irrévérencieuses et puis sa querelle avec le chevalier de Rohan fait un grand tapage. Voltaire est obligé de s'exiler un temps en Angleterre. Il y fait notamment la découverte capitale de Shakespeare, qu'il importe en France parmi les tout premiers, avant de réagir plus tard très vigoureusement, dans les années 1760-1770, contre ce qu'il appelle « le goût anglais ».

C'est vrai aussi que c'était une époque où la France avait connu des défaites militaires contre l'Angleterre et que Voltaire se faisait le promoteur d'un goût national français et rejetait ce goût anglais. *Zaïre* porte en revanche la marque de Shakespeare et on a parfois évoqué une influence d'Othello sur l'intrigue de cette tragédie. C'est donc vers la fin du mois de mai 1732 que Voltaire se lance dans l'écriture même de *Zaïre*, qu'il achève fiévreusement en 22 jours et sa pièce est créée le 13 août 1732 à la Comédie Française.

Partie 3 – L'intrigue

FM : Alors Pierre Frantz, quelle est l'intrigue de *Zaïre* ?

PF : Alors Voltaire ouvre véritablement la tragédie française qui était auparavant vouée à des sujets tirés de l'Antiquité, il ouvre cette tragédie à des sujets nationaux, à des sujets tirés de la chevalerie médiévale. Il situe l'action de sa tragédie à Jérusalem au temps des Croisades et au temps de Saint-Louis. La Ville sainte était retombée alors au pouvoir des musulmans. Le vieux souverain du royaume franc, Lusignan, se trouve captif, comme nombre d'autres chevaliers à Jérusalem.

Un jeune sultan vient de prendre le pouvoir. Il s'appelle Orosmane, il est amoureux d'une de ses captives, Zaïre dont il veut faire son épouse et sa reine au sens le plus moderne du mot. Celle-ci partage sa passion. On découvre très vite au second acte, dans une scène de reconnaissance, très très émouvante, que Zaïre est une esclave chrétienne élevée dans les lois de l'islam mais qu'elle est la fille de Lusignan et la sœur du jeune chevalier Nérestan, un temps libéré par Orosmane, et qui revient de France en rapportant une rançon.

Sous l'influence bienfaisante de Zaïre, le chevaleresque sultan accepte alors de libérer 100 chevaliers. Le vieillard Lusignan obtient que Zaïre confesse la religion chrétienne et il lui fait jurer également de garder le secret sur ses liens avec le chef des Croisés. Le père et le fils, scandalisés à l'idée que leur sœur et fille puisse épouser un musulman, lui interdisent de se marier avec le sultan. Ils font pression sur la jeune fille pour qu'elle se fasse secrètement baptiser.

Et alors même que tout est prêt pour les noces, Zaïre soudain refuse d'épouser celui qu'elle aime passionnément et respectant son serment, ne lui donne aucune explication. Jaloux, effondré, Orosmane, à la suite de la découverte d'une lettre un peu ambiguë, il tue son amante sur ce malentendu.

Conclusion – Une tragédie à thèse ?

FM : Alors pour conclure, on comprend bien en vous écoutant combien le thème de la religion est au cœur du propos de Voltaire, voire même au cœur d'un message philosophique porté par la pièce, et on a justement reproché longtemps à Voltaire d'écrire des tragédies à thèse. Alors qu'en est-il à la

lecture de *Zaïre*, comment se fait selon vous cette articulation entre le message philosophique et la poésie purement dramatique ?

PF : *Zaïre*, c'est une pièce, une tragédie qui porte indiscutablement la marque de la philosophie des Lumières. Mariage entre une chrétienne et un musulman, entre une noble française et un arabe, est alors évidemment inimaginable. Or, Voltaire a donné à Orosmane toutes les qualités chevaleresques, toutes les qualités qui sont alors reconnues à un noble chevalier, non seulement un chevalier médiéval mais un noble du dix-huitième siècle. Répudiant la tradition du sérail, Orosmane veut faire de Zaïre son épouse unique. Il veut régner mieux que ne le font encore les monarques occidentaux du dix-huitième siècle. Bref, c'est lui qui incarne l'esprit même des Lumières. S'il tue la jeune fille, c'est dans un mouvement d'aveuglement tragique, c'est qu'il y est aussi conduit par la coalition de tous les conservatismes aussi bien musulmans que catholiques.

Quant à la religion elle-même, ce n'est pas dans la pièce une religion qui est donnée comme une religion révélée. Zaïre le dit, la religion, c'est une coutume locale, elle est liée à une éducation. Quant à la vertu, Orosmane pourrait égaler tous les chrétiens croisés qui l'entourent. Donc au fond, la construction même dramatique de la tragédie révèle une pensée qui est une pensée active de la tolérance religieuse. Cette pensée se mêle de manière inextricable à l'histoire d'amour de Zaïre et d'Orosmane.

FM : Bien, merci Pierre Frantz pour ces éclairages et ces remarques sur une tragédie qui a joué un si grand rôle à l'époque, et qui est encore et peut-être surtout aujourd'hui, d'une actualité aussi brûlante peut-être que la passion de ces deux amants.